

PATRIMOINE

Maurice Duvanel
ou l'art de
la transmission de
la mémoire locale

PAGE B



PHOTO

André Claudel
grand témoin
de la reconstruction
de la capitale picarde

PAGE G



MERCREDI 23 MAI 2012

Courrier picard

CAHIER

SPÉCIAL

Amiens, ville nouvelle de l'après-guerre



Détruite à plus de 60%
en 1945, c'est une autre
ville d'Amiens qu'il
a fallu rebâtir dans
l'après-guerre. Une période à revoir
en images, ici et au « Courrier ».

BRÈVES

ÉDITION

Amiens par quartiers

Les éditions Moulin-Alidor poursuivent leur politique d'édition d'ouvrages historiques par la photo consacrés à Amiens. Après quatre tomes décrivant l'évolution de la ville depuis la fin du XIXe siècle, une nouvelle collection débute sur « les quartiers d'Amiens ». Le premier ouvrage, signé Maurice Duvanel et Pierre Mabire paraît ces jours-ci, consacré au quartier *Saint-Leu* (29 €). Sont attendus ensuite, *Le Beffroi, Hôtel de ville, Notre-Dame - Trois Cailloux, Noyon - Gare du Nord*, etc.

EXPOSITION

Expo et conférence au « Courrier picard »

L'exposition de Maurice Duvanel sur la reconstruction d'Amiens sera visible dans les locaux du Courrier picard à Amiens, salle Catelas, vendredi 25 et samedi 26 mai de 14 à 18 heures. Et Maurice Duvanel tiendra une conférence sur le sujet dans cette même salle samedi 26 mai, à 18 heures. Entrée libre (accès par l'entrée latérale, rue de la République).



Un char américain devant l'entrée du « Progrès de la Somme », le 31 août 1944. (Photo ANDRÉ CLAUDEL)

DÉDICACES

Maurice Duvanel et la cathédrale

Maurice Duvanel a également contribué au beau livre *Amiens, la grâce d'une cathédrale* (notre cahier spécial du 28 mars). Il participera à une séance de dédicaces - avec Aurélien André, architecte diocésain et Mgr Jean-Luc Bouille-ret, évêque d'Amiens - ce samedi 26 mai à la librairie Au Chat qui lit (maison de la presse de la Galerie des Jacobins, 19, rue de la République), de 14 à 16 heures.

Courrier picard

Supplément au n°21519 du 23 mai 2012

Conception : Daniel MURAZ

Rédaction : Jeanne DEMILLY
Térézinha DIAS, Charlotte FOLLANA, Daniel MURAZ

Remerciements : Jean-Paul CLAUDEL, Maurice DUVANEL, Pierre MABIRE

PATRIMOINE

Maurice Duvanel, la mémoire vive

Ce cahier spécial accompagne l'exposition photos réalisée par Maurice Duvanel sur la reconstruction d'Amiens. Une belle page d'histoire.

Ce cahier « spécial » est aussi un supplément particulier. Il doit son origine à la volonté bénévole d'un homme : Maurice Duvanel. Compagnon-couvreur, passionné par la cathédrale et par le patrimoine local en général, auteur de plusieurs livres sur l'histoire locale avec son complice Pierre Mabire (lire ci-contre), il a décidé de se faire, depuis quelques semaines déjà, le passeur de la mémoire de la période de la reconstruction d'après-guerre, promenant l'exposition qu'il a lui-même réalisée dans des maisons de retraites ou des comités de quartier. Une période dont il peut témoigner : « Né à Abbeville en 1942, je suis arrivé en 1947 à Amiens. Toute ma jeunesse, je l'ai passée dans les chantiers et notamment dans celui de la tour Perret, puis travaillant dans le BTP, j'ai fréquenté les architectes de la reconstruction et j'ai travaillé avec de vieux compagnons qui m'ont raconté leurs chantiers de l'époque. »

Cette démarche ne pouvait que séduire un quotidien régional et local comme le nôtre. C'est donc avec enthousiasme que le *Courrier*



Maurice Duvanel, pilier du patrimoine local. (Photo FRED DOUCHET)

picard s'associe à cette démarche. Avec ce cahier en forme de « mise en bouche », mais aussi en hébergeant, pour deux jours, la trentaine de panneaux de Maurice Duvanel et en accueillant son auteur, dans l'historique salle Catelas, pour une conférence qui devrait attirer du monde et s'avérer riche en anecdotes et témoignages vécus. Difficile de faire moins quand, en plus, le journal et le bâtiment sont, eux-mêmes acteurs et objets de cette captation photographique. Les photos des pages sui-

vantes sont l'œuvre d'un photographe du *Courrier picard* (lire page G). Et l'immeuble bien connu de la rue de la République est immortalisé, lui aussi (avec l'ancienne enseigne du journal *Le Progrès de la Somme*), dans cette exposition, au moment de la Libération, en 1944 !

Le « making-of » de l'expo, lui-même, a une histoire particulière. « Dès les années 70, je me suis intéressé au patrimoine local, alors que beaucoup n'y voyaient aucun intérêt. C'est ainsi qu'on m'a prévenu qu'au ministère de la Reconstruc-

« Cette expo est un hommage aux mains qui ont mis la truelle dans le mortier »

Maurice Duvanel

tion, on jetait plein de documents dans des bennes à ordures. D'autres photos m'ont été données par André Claudel lui-même, qui me prêtait ses plaques de verre... »

Cette exposition se veut donc un hommage au photographe « généreux et humble », sans qui « il n'y aurait pas tout ce patrimoine aujourd'hui », mais aussi aux « mains qui ont mis la truelle dans le mortier, aux ouvriers en bleu de travail » qui ont rebâti Amiens. Et André Duvanel se sent aussi investi d'une responsabilité particulière à l'égard de sa ville : « Je ne suis pas "collectionneur" pour garder les choses secrètement pour moi. Toutes ces photos, elles appartiennent aux Amiénois. Il me revient de déposer ensuite ce patrimoine, de le laisser aux générations futures... »

DANIEL MURAZ

BÂTIMENT

Souvenirs d'un pilier de la reconstruction

Des années que Daniel Bellina n'avait pas mis le nez dans les archives de son père, Jacques. Coupures de presse, plans et permis de construire ont certes un peu jauni mais ils témoignent toujours de cette folle épopée de la reconstruction et des paris un peu fous d'Auguste Perret, qui entraînaient des centaines d'ouvriers dans des chantiers de grandes ampleurs.

Pour gérer ces hommes et les travaux, il y avait justement Jacques Bellina. Le chef de chantier est issu d'une famille italienne. Ses parents - les grands-parents de Daniel - avaient décidé de quitter leur petite bourgade de Venzone (près de Venise) en Italie pour s'installer à Bapaume. Jacques Bellina a, lui, choisi Amiens pour faire carrière dans le bâtiment. Et quelle carrière ! Dans l'ombre d'Auguste Perret,



Jacques Bellina, le papa de Daniel (notre photo) est décédé en 1984. Son fils a gardé des archives et cette bouteille de champagne débouchée pour l'inauguration de la Tour Perret.

il a participé aux plus importants chantiers de la reconstruction du secteur : Le front de mer de Berck, l'hôtel de ville d'Abbeville, le pigeonnier d'Amiens Nord, le campus amiénois, la gare et la tour Per-

ret. « Il ne trouvait pas la Tour Perret très jolie, mais il était fier qu'il n'y ait pas eu de mort sur le chantier, se souvient Daniel Bellina. Il avait aussi interdit l'alcool pour éviter les accidents. Il faut se rendre compte qu'à

l'époque, il n'y avait pas de sécurité. Les ouvriers n'avaient pas de harnais. » À l'inauguration de cette tour, Daniel Bellina n'avait que 2 ans et demi. Il garde davantage de souvenirs du chantier qui a suivi : la reconstruction de la gare. « Mon père m'emmenait avec lui, le dimanche matin, pour arroser le béton. Une fois, je lui ai demandé pourquoi ce n'était pas les ouvriers qui s'occupaient de cela. Il m'a répondu : "Les ouvriers travaillent très durs. Le dimanche, ils doivent se reposer". Ces ouvriers venaient, pour une bonne part, eux aussi, de Venzone. Et c'est Jacques Bellina lui-même qui allait les débaucher. « C'étaient des gars de la montagne, se souvient Daniel Bellina. Des gens pour qui il était important de travailler dur. Mon père était comme ça lui aussi. »

JEANNE DEMILLY

MERCREDI 23 MAI 2012 COURRIER PICARD



Une vue générale du centre-ville à la fin de la guerre. (Photos ANDRÉ CLAUDEL)

LIBÉRATION

Une ville détruite et traumatisée

En 1944, à sa libération, Amiens est détruite à 60 %.
Voire plus encore dans le centre, où néanmoins sont restés indemnes la cathédrale ou l'hôtel de ville.



Une « boulangerie » dans le centre-ville, en 1945.



L'hôtel-Dieu en 1946.



Dans la ville détruite, la cathédrale (au fond à droite) a été « miraculeusement » préservée.

RECONSTRUCTION

Une ville à rebâtir de briques et de blocs

La « reconstruction » d'Amiens va s'étendre de 1946 aux débuts des années 60. Selon le plan d'urbanisme établi en 1942 par l'architecte arrageois Pierre Dufau. Une ville plus dense, mais avec des artères plus larges et des places afin d'aérer l'espace urbain.



La place Gambetta, en train de se rebâtir, vers la fin des années 1940.



Rue basse des Tanneurs, en novembre 1949. (Photos ANDRÉ CLAUDEL)



Un chantier particulier, en 1950, rue des Trois Cailloux, la façade de l'ancien théâtre est « reculée » pour s'adapter au nouvel alignement des bâtiments.



Le parvis, face à la cathédrale. Détruite, la partie centrale de l'îlot en cours de restauration, au printemps 1950.



Construction des immeubles d'Etouvie.



La cité scolaire d'Amiens-Sud commence à s'édifier en 1952.



La place Léon-Gonthier, en 1951.



Place de l'Hôtel de Ville (que l'on distingue en haut à gauche) vers 1951.

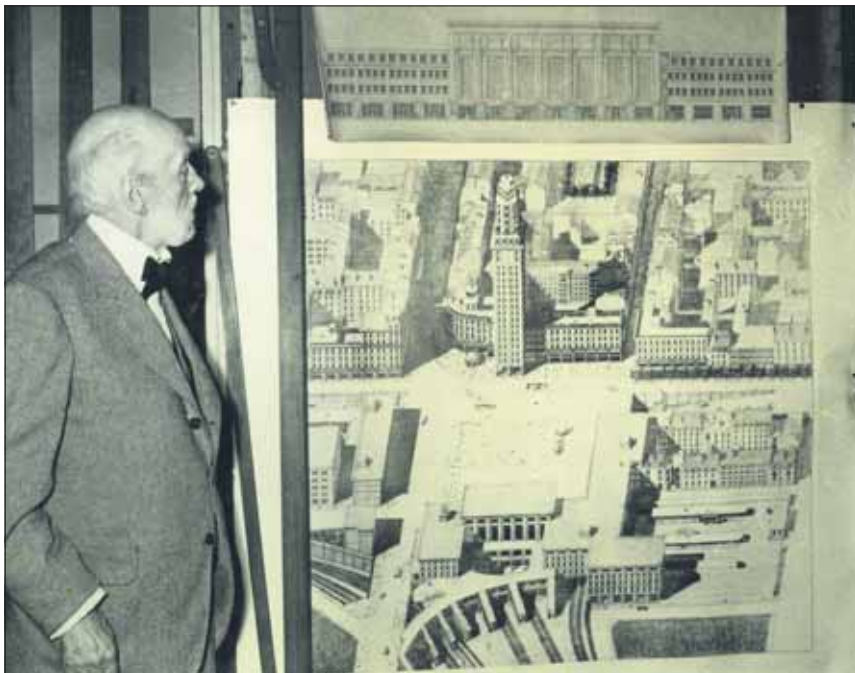


La route de Paris, en 1949.

ARCHITECTURE

La marque Perret sur la ville

Avec la gare, et surtout sa « tour-beffroi », ode au béton, Auguste Perret marque Amiens de son empreinte. Sans forcément enthousiasmer. Mais, aujourd'hui, sa tour est devenue le deuxième emblème de la ville, après la cathédrale. But atteint.



Auguste Perret présentant les plans du quartier de la gare d'Amiens, tel qu'il l'imaginait.



les ouvriers en haut de la tour avec, en bas à gauche, Jacques Bellina, le chef de chantier.



Pendant les travaux des fondations de la tour.



Le bâtiment de la gare SNCF en construction.



Photo de famille des compagnons bâtisseurs de la tour. Au centre, avec le chapeau, Auguste Perret.

MERCREDI 23 MAI 2012 COURRIER PICARD

PHOTOGRAPHIE

André Claudel, un regard sur la ville

Chef du service photo du « Courrier picard » pendant plus de trente ans, André Claudel fut l'un des témoins clé de la reconstruction d'Amiens. Et sa mémoire visuelle.

C'est peut-être l'un des hommes qui a le mieux « vu » la reconstruction d'Amiens. Comme photographe au *Courrier picard* et aussi comme professionnel chargé par le ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme de fixer les différentes phases des chantiers, André Claudel a multiplié les prises de vue durant cette période, constituant un fonds consistant, et souvent très fort - comme en témoignent les quelques images illustrant ce cahier spécial - sur les instantanés de l'époque. C'est pourtant le hasard - ou le destin - qui fit de ce Vosgien le témoin clé de l'évolution de la capitale picarde dans l'après-guerre.

Né en 1908 à Épinal (lieu prédestiné, peut-être, pour le futur homme d'images qu'il allait être...), il se destinait à une carrière dans l'imprimé,



André Claudel, pour une fois de l'autre côté de l'objectif, dans les années 60.

mais plutôt comme relieur. C'est suite à la nomination à la direction du *Progrès de la Somme* de Maurice Hisler, ex-directeur de son imprimerie d'Épinal, qu'André Claudel fit connaissance avec la Picardie. Appelé à venir superviser l'installation des nouvelles rotati-

ves du quotidien de la Rue de la République, il vient s'installer sans hésiter, à Amiens en 1936. Sa mission achevée, mais passionné par la photographie, il entre au service photo du journal. Un service, dont il devient le chef et qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite, à l'âge de

Photographe au Courrier picard et pour le MRU, il fut homme qui a le mieux vu la reconstruction

65 ans, en 1973. Sinon pour raison de mobilisation générale en 1940.

À la Libération, il est maintenu à son poste dans l'équipe de Georges-Louis Collet, rédacteur en chef de *Picardie nouvelle* - le titre qui remplace le *Progrès* (frappé d'interdiction pour avoir continué à paraître sous l'occupation) et qui devient rapidement le *Courrier picard*.

Au-delà des divers aspects de la reconstruction, qu'il couvre pour le journal et pour le MRU dès 1946

(notamment l'édification de la tour Perret qu'il va suivre quasiment au jour le jour), André Claudel va immortaliser bien d'autres instants historiques dans la vie locale (l'opération Jérico à la prison d'Amiens, les premières visites du général de Gaulle ou du Maréchal Leclerc dans la cité encore en ruines). Et ses activités de reporter-photographe lui donneront aussi l'occasion de croiser les grands noms du monde sportif, artistique ou politique, du président René Coty à la reine Elisabeth II ou Nikita Kroutchev. Et de faire des milliers d'images, témoignages de toute une époque, que son fils, Jean-Paul Claudel, chirurgien-dentiste désormais à la retraite, a entrepris de numériser et de classer. Un fonds documentaire précieux et une manière de perpétuer le travail de son père, décédé en 1994 à l'âge de 86 ans.

D.M.Z.

BÂTIMENT

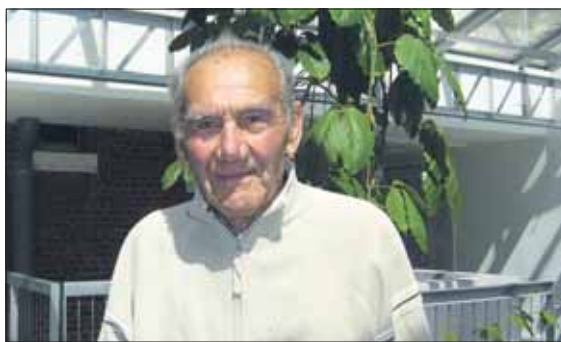
La reconstruction vue d'en haut

Les yeux bleus azurs, cheveux grisonnants, à l'allure vive et dynamique, Georges Moreuil âgé de 89 ans, revient son parcours de couvreur et ses années de grands chantiers.

Fils d'un père couvreur, Georges suit le même chemin que son paternel et commence une formation dès l'âge de 16 ans. Dans les années 50, ce jeune Amiénois trouve rapidement du travail et devient couvreur-plombier. « Pendant la période de reconstruction de la ville d'Amiens, le problème de trouver un emploi n'existe pas. C'était la belle époque. Après ma formation, j'ai tout de suite été embauché dans une entreprise de 40 ouvriers », raconte-t-il.

« J'ai vu monter la Tour Perret »

Mais ces années-là se caractérisent aussi par le manque de moyens techniques et l'exigence du métier. Georges se souvient : « Certes, il y avait du travail mais c'était assez difficile surtout l'hiver. Être couvreur était un métier à risques. Je travaillais sur le toit sans protection et sans sécurité. On montait à l'échelle avec l'échasse sur le dos. Il



Georges Moreuil avait 16 ans lorsqu'il a commencé son métier de couvreur.

n'y avait pas de machines. Le rythme était soutenu pouvant aller de 40 à 60 heures par semaine ».

Malgré ces conditions de travail sommaires, le couvreur en garde un excellent souvenir. Ce qu'il retient surtout, l'ambiance du travail en équipe. « Au début, j'étais petit compagnon et par la suite, j'étais sur les gros chantiers de dix personnes. Il y avait une réelle camaraderie et un profond respect des compagnons. Il arrivait parfois qu'on se donne des surnoms », plaisante-t-il.

La reconstruction de la ville constitue un moment fort de sa carrière. « J'ai vu monter la Tour Perret, la réalisation de la façade du grand théâtre. Moi j'ai participé à la reconstruction de la rue du marché Lanselles. J'aurais aimé travailler sur la cathédrale », poursuit-il. Après avoir embrassé une carrière de couvreur durant 44 ans, ce retraité se consacre aujourd'hui à sa famille. « Je profite de mes six enfants et de mes treize petits-enfants », sourit-il.

CHARLOTTE FOLLANA

ARCHITECTURE

Dans l'ombre de Bougeault

À l'écouter raconter sa vie, on sent bien chez Marcel-Roger Petit, 83 ans, une petite pointe de regret : celui de n'avoir jamais été diplômé d'une école d'architecture. « Mon père voulait être ingénieur mécanicien, il n'a jamais pu le faire mais me disait "Toi tu le seras". » Né le 4 janvier 1929 en Baie de Somme, il arrive en 1932 à Amiens où son père devient cheminot roulant. Il grandit dans le quartier Saint-Acheul, côtoie la guerre de près, finit par décrocher plusieurs diplômes dont un CAP de mécanicien-ajusteur et dessinateur.

Vient le temps de la reconstruction d'Amiens. Dans les années 50, il est invité à faire ses preuves dans le cabinet de l'architecte Marcel Gogois qui travaille sur le projet de Cité scolaire. « Ils ont apprécié la qualité de mon trait. J'ai dessiné l'une des façades du lycée Thuiller et réalisé tous les plans des internats. Je me suis piqué au jeu, je faisais vraiment partie de l'agence et me suis dit que j'avais peut-être une carte à jouer », se souvient Marcel qui se crée alors un réseau en côtoyant les salariés du service du ministère



Marcel Petit a travaillé presque dix ans avec l'architecte Bernard Bougeault.

de la Reconstruction. De 1955 à 1972, il travaille avec l'architecte Bernard Bougeault à qui l'on doit une vingtaine de réalisations à Amiens, dont la Maison de verre du parvis de la cathédrale construite en 1971. « J'étais son adjoint en quelque sorte. » En témoigne une photo où il pose aux côtés de l'architecte dans l'ouvrage *Bernard Bougeault - Un architecte, une agence 1961-1976*, de Fabien Sauvé (éd. Lieux Dits). Cela vaut bien tous les diplômes.

T. D.

ARCHITECTURE

Une tour pérenne pour Amiens

Envisagée comme un phare urbain ou un beffroi moderniste, la tour Perret fut le premier building de France. Débuté en novembre 1949, son chantier s'achève, pour le gros œuvre, en 1952. Inaugurée en 1960, elle fut ouverte aux visites jusqu'en 1974.



L'édification de la Tour, en cinq étapes. De bas en haut, à gauche : le 16 octobre 1950, le 3 avril 1951, le 21 juillet 1951 et le 10 mars 1952. André Claudel en prenait une par semaine, systématiquement du même point, sur la passerelle Sncf. à droite, la tour une fois achevée, avec à ses pieds « l'allée commerciale ». (Photo ANDRÉ CLAUDEL)